

Il était une fois ... Le Monastère des Ursulines de Rimouski

Cette cinquième expansion des Ursulines au Québec a été initiée par Mgr André-Albert Blais, 2^e évêque du diocèse de Rimouski. Lors de son arrivée, il réalise qu'il y a des besoins en matière d'éducation. Le 15 novembre 1903, à la suite du dépôt au secrétaire de la Province de Québec de son mémoire sur la création d'une école normale pour filles dans son diocèse, il rencontre les Ursulines de Québec. Ayant été leur assistant-chapelain de 1878 à 1880, il espère les convaincre de s'installer dans le Bas du fleuve. Après trois mois de réflexion, c'est le 21 juin 1904 que les Ursulines acceptent de signer un contrat qui les engage auprès du gouvernement du Québec à établir l'« École normale des filles de Rimouski ». Ce n'est toutefois que le 10 septembre 1905 que la pierre angulaire est bénie. On peut alors voir les premières excavations du futur édifice qui a pour vocable « Monastère de l'Immaculée-Conception ». Malgré des retards dans les travaux de construction et l'ajournement de l'entrée des élèves, les dix fondatrices¹ accueillent officiellement les étudiantes ainsi que 28 garçons le 14 septembre 1906. Afin de répondre aux nouvelles vocations religieuses, un noviciat est intégré immédiatement au monastère et inauguré le 21 octobre de la même année avec l'arrivée d'une postulante.

Dès 1908, le nombre d'inscriptions dépasse la capacité maximale à recevoir les élèves. L'agrandissement est une solution, mais les fonds ne sont pas au rendez-vous. Afin de faciliter l'entrée d'argent, les Ursulines font les démarches pour obtenir l'existence légale en demandant l'incorporation civile du monastère. Il faut attendre au début de 1913 avec l'augmentation de la pension et des subsides annuels du gouvernement pour remettre le projet d'agrandissement à l'ordre du jour et que des plans soient envoyés à Québec. Craignant les lourds emprunts ainsi que les conséquences de la guerre en Europe, le cardinal Louis-Nazaire Bégin vient, à son tour, mettre un frein au projet. Néanmoins, l'intervention du principal de l'École normale, l'abbé François-Xavier Ross, fait en sorte que l'aile Notre-Dame-du-Sacré-Cœur est inaugurée en 1917.



[191-]. Un groupe d'Ursulines de Rimouski. PH-OSUR-MR/19/3, Fonds photographiques des Ursulines de Rimouski.

¹Mère Marie-de-la-Présentation (Angéline) Leclerc, supérieure, Mère Saint-Cyrille (Marie) Thibault, Mère Saint-Étienne (Amarilda) Couillard-Lilois, Mère Marie-de-Jésus (Térèse) D'Arcy-Duggan, Mère Sainte-Catherine-de-Sienne (Blanche) Goulet, Mère Saint-Jean-Berchmans (Atala) Lavoie, Mère Marie-du-Bon-Conseil (Laura) de Châtigny, Sœur Saint-Vincent-de-Paul (Eugénie) Paradis, Sœur Saint-Siméon (Florida) Beaupré et Sœur Sainte-Candide (Adéline) Desrochers.



[192-]. Monastère et École Normale des Ursulines de Rimouski. La façade du bâtiment avec la niche de l'Immaculée-Conception et la cloche de bronze dans le dôme. On y voit également l'agrandissement de 1917, l'aile Notre-Dame-du-Sacré-Cœur (à droite de la photo.). PH-OSUR-MR/1/6, Fonds photographiques des Ursulines de Rimouski.

Afin de répondre à l'expansion et aux besoins croissants des Ursulines, le terrain offert gratuitement par Mgr Blais en 1904 subit des ramifications. En 1907, elles font l'acquisition d'un terrain du côté est, appartenant aux Sœurs du Saint-Rosaire, pour la construction d'une maison offerte à l'abbé Ross ainsi qu'un cimetière pour leur usage. De plus, en 1910, elles font l'achat d'un terrain du côté ouest, propriété de Monsieur Fortunat Ringuet, pour l'exploitation agricole. Au printemps 1930, le nouvel évêque de

Rimouski et principal de l'école normale, Mgr Georges Courchesne, suggère de construire deux kiosques² et deux surfaces pour le patinage en hiver pour les activités de plein air.

Malgré des temps financièrement difficiles occasionnés par la crise économique, les taux d'intérêts élevés, l'appauvrissement de la population et le nombre d'élèves en baisse, de nouvelles rumeurs d'agrandissement sur le côté est du monastère se font entendre en 1932. En effet, Mgr Courchesne souhaite construire une aile à l'épreuve du feu pour abriter une chapelle et une infirmerie ainsi que loger les religieuses. Ces dernières finissent par trouver les moyens pécuniaires pour réaliser ce projet. Cette nouvelle aile porte le nom de Saint-Joseph. La chapelle reçoit la bénédiction de l'évêque le 29 avril 1934.



Juillet 1956. Cour arrière du Monastère des Ursulines de Rimouski. Le lac Beaulieu œuvre de l'abbé Léon Beaulieu, principal de l'École normale des Ursulines, en 1952. Au centre du petit lac, un jet d'eau. À l'arrière-plan, le préau des novices. Photo prise à l'occasion du 50^e de l'arrivée des Ursulines à Rimouski. PH-OSUR-MR/2/16, Fonds photographiques des Ursulines de Rimouski.

² Également appelé préaux.

Cette dernière extension permettra d'éviter le pire. En effet, le 13 janvier 1937, un incendie détruit tout le monastère, à l'exception de cette aile. L'année scolaire se poursuit tout de même dans les salles de l'Hôtel de ville mises à la disposition des religieuses jusqu'à l'ouverture officielle du nouveau monastère, le 20 avril 1938. Le nouveau bâtiment a un étage plus haut et des proportions plus vastes. Ce malheureux événement permettra également aux Ursulines de construire une nouvelle maison entre la chaufferie et le jardin. Ce sont toutefois les étudiants du Pensionnat Saint-Georges, qui bénéficieront de ces nouveaux locaux à partir du mois de septembre 1937. En effet, depuis 1933, le Pensionnat accueillait des garçons de 6 à 12 ans, sans toutefois avoir de résidence fixe.



1940. Des finissants devant le Pensionnat Saint-Georges. PH-OSUR-MR/10/15, Fonds photographiques des Ursulines de Rimouski.

Le nombre grandissant d'entrées au noviciat et l'installation de la Maison provinciale de Rimouski dans les murs du monastère engendrent à nouveau un besoin d'espace. C'est en 1955, que la nouvelle aile Marie-de-l'Incarnation devint le centre de la vie communautaire des Ursulines de Rimouski. Ce n'est pourtant pas suffisant. Pour contrer le manque d'espace, le Pensionnat Saint-Georges déménage à Matane le 29 juin 1960 et le pensionnat des petites (cours primaire) se détache du monastère en 1962. De plus, pour faciliter les déplacements, on relie, en 1960, le monastère et l'ancien Pensionnat Saint-Georges par une passerelle. Durant l'année 1961, des améliorations internes sont réalisées afin d'ajouter un laboratoire de langues et de chimie ainsi que de nouvelles chambres froides. En 1964, on agrandit également l'aile Marie-de-l'Incarnation pour le cours secondaire et collégial et l'ancien Pensionnat Saint-Georges pour un gymnase et des classes. La chapelle est également complètement rénovée en 1965, afin de répondre aux nouvelles réalités de cette ère de changement apportée par Vatican II.

L'ENSEIGNEMENT

Dès la fondation, un externat est offert gratuitement et aide à l'enseignement pratique des normaliennes. Il voit passer sur ses bancs 481 filles et 516 garçons en 25 ans d'existence. Sa

fermeture en 1931, fait en sorte que les normaliennes doivent désormais s'exercer dans leurs propres salles de classe. C'est le demi-pensionnat qui va occuper dorénavant les locaux de l'externat. Ce groupe, assez nombreux, se réunit avec ceux du pensionnat seulement pendant les heures de classe.

L'éducation qu'offrent les Ursulines est axée sur tous les niveaux de la personnalité c'est-à-dire religieuse, culturelle, individuelle et sociale. On y apprend à vivre en groupe. Au pensionnat, les élèves sont réparties en divisions. On y retrouve les petites, les moyennes et les grandes. Dans une division il y a des élèves de différents niveaux de scolarité qui se retrouvent ensemble au dortoir, au réfectoire et dans la cour. Une maîtresse générale et deux maîtresses de division se partagent la tâche de veiller aux besoins et à la santé des pensionnaires, au progrès dans leurs études et à la discipline. Le programme d'études complet du pensionnat est étendu sur onze années soit du cours préparatoire (1^{er} année) jusqu'à la première (11^e année). Dès 1907, les grandes peuvent compléter leur programme avec le cours de couture incluant la broderie ainsi que l'art culinaire. De plus, les arts de la scène sont présents en diverses occasions. Les premiers diplômes de musique sont également décernés dès juin 1909.

Quant au programme d'études pour l'école normale, il connaît trois phases. La première, du temps de Mgr Ross, soit de 1906 à 1923, offre les cours élémentaire, modèle et académique. De 1923 à 1953, ceux-ci sont remplacés par les cours élémentaire, complémentaire et supérieur. Dans sa dernière phase, l'école normale devient une école de formation professionnelle avec l'arrivée des brevets.³

Dès 1939, l'affiliation avec l'Université Laval permet également aux Ursulines d'offrir le cours classique. L'enseignement est offert



jusqu'à la versification puis jusqu'au baccalauréat conjointement avec le Séminaire de Rimouski, en 1954. Afin de conserver le secteur classique, la

communauté devient, le 13 mai 1959, membre régulier de la Fédération des Collèges classiques. En 1966, le programme est modifié et on y retrouve dorénavant un cours de transition afin d'améliorer la situation des élèves du niveau collégial.

[194-]. Le parloir des élèves des Ursulines de Rimouski dans lequel il y a aussi le musée avec plantes, oiseaux, coquillages, insectes. Tous ces spécimens sont l'œuvre de Sœur Saint-Jean-Baptiste (Clémentine) Ouellet, taxidermiste. PH-OSUR-MR/10/15, Fonds photographiques des Ursulines de Rimouski.

En complémentarité avec les études, la vie sociale à l'école normale et au pensionnat est avantagée par les associations. On y retrouve, entre autres, les Enfants de Marie, l'Association pédagogique Sainte-Ursule, le Comité

du Bon Parler ainsi que le Cercle littéraire Saint-Angèle. Deux cercles de Jeunes Naturistes (C.J.N.) voient le jour en 1932 sous le nom de «Marie-de-l'Incarnation» et «Latreille». En septembre 1936, dans le but d'implanter un moyen de formation apostolique pour les jeunes, le mouvement J.E.C.⁴, fait son entrée au monastère et trouve un intérêt auprès des élèves.

L'EXPANSION

À l'instar de leurs consœurs de Québec, les Ursulines de Rimouski engendrent d'autres fondations soit à Gaspé en 1924, à Hakodate⁵ au Japon en 1948, à Amqui⁶ en 1949 et à Matane⁷ en 1950. De plus, elles dirigent et œuvrent dans les écoles publiques de Maillardville (Colombie-Britannique) et de Saint-Léon-le-Grand depuis 1952. Elles prennent également en charge quelques écoles de Rimouski dont l'École Brisson et l'École Jessop⁸ en 1955 ainsi que l'École Sainte-Agnès en 1961. On retrouve également la présence d'Ursulines de Rimouski au Pérou dès 1966.



1954. Le Monastère prend de l'expansion avec l'aile Marie-de-l'Incarnation. Une vue aérienne de l'ensemble des bâtiments et de la fontaine dans le rond-point de l'entrée principale. PH-OSUR-MR/1/36, Fonds photographiques des Ursulines de Rimouski.

LA VOIE DU CHANGEMENT

Avec la troisième tranche de recommandations du Rapport Parent en 1966, qui préconise la création de centres universitaires régionaux, les autorités sont à la recherche d'un lieu pour s'établir à Rimouski. L'année 1967 amène une vague de changement avec la venue prochaine des CEGEP qui vident la clientèle scolaire des institutions déjà en place. Les collégiennes y sont transférées et les normaliennes partent vers la nouvelle école normale de l'État. L'année scolaire 1967-1968 est la dernière offerte par les Ursulines dans leur monastère. Après de longs pourparlers, c'est au mois de novembre 1969 que les Ursulines signent le contrat de vente officiel du monastère au ministère de l'Éducation. Il devient alors l'Université du Québec à Rimouski (UQAR).

Au mois de mai 1970, les Ursulines quittent définitivement le monastère. Elles ont vécu 64 ans entre ces murs et plus de 23 000 élèves y ont reçu leur enseignement. Afin de poursuivre leur présence dans le milieu, elles choisissent un coin de leur terrain pour y construire deux résidences sur la rue Notre-Dame. Elles se dispersent également à Rimouski dans diverses résidences privées situées, entre autres, sur la rue de l'Évêché et sur la rue Lavoie. D'autres religieuses choisiront d'aller vivre à Gaspé, à Matane ou à Amqui afin d'enseigner dans leurs écoles. Quant au noviciat et au juvénat, il est transféré le 25 juin 1969 dans une résidence située au 313, rue des Ursulines à Rimouski.

Néanmoins, les Ursulines continuent leur mission éducative dans les écoles de Rimouski pendant encore plusieurs années. On les retrouve à tous les niveaux de l'enseignement c'est-à-dire de l'élémentaire à l'université. Un appel sur la Côte-Nord permet également à une ursuline d'y faire une première percée. De plus, certaines choisissent de se perfectionner dans l'enseignement, ou encore, de s'orienter vers de nouvelles perspectives dont la pastorale. En 2006, toujours présentes à Rimouski, les Ursulines y ont célébré leur centenaire.

Jeanne D'Arc Boissonneault
Archiviste, mai 2013

Source : Tanguay, Caroline, o.s.u. À Rimouski, il était un monastère... Rimouski, Les Ursulines, 1995. 543 p.

³ Le brevet C prépare les enseignants pour les écoles élémentaires au niveau des 1^{re}, 2^e et 3^e années. Le brevet B amène à l'enseignement des classes plus avancées de l'élémentaire. Quant au brevet A, il destine à l'enseignement élémentaire et à tous les degrés du cours secondaire général et commercial.

⁴ Jeunesse étudiantes chrétiennes ou Jeunesse étudiantes catholique. Action jécistes

⁵ Fondation déménagée à Hachinohe en 1950.

⁶ École normale et l'école paroissiale d'Amqui.

⁷ École Zénon-Soucy et le Pensionnat de Matane.

⁸ Ces écoles portent maintenant les noms suivants : École Mgr-Blais et École Mgr-Léonar

